

Madame Lucienne SALAN 1911-1998

Sources :

Salan : 40 ans de commandement par Pierre Pellissier (PP),
Mémoires de l'Académie de Nîmes séance du 7 décembre 2012 le général Salan le drame de la décolonisation par Charles Puech (CP),
La guerre d'Algérie, les feux du désespoir par Yves Courrière (YC)

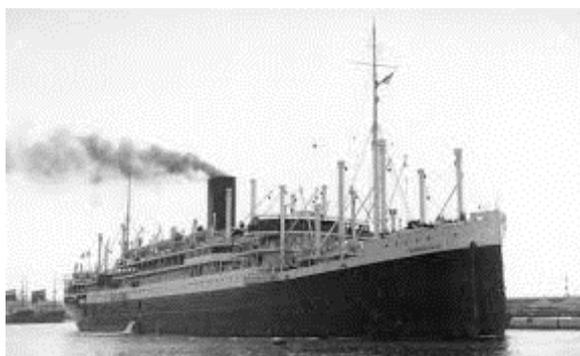
Mes plus vifs remerciements à Dominique Salan, fille du général, pour son aide précieuse et plusieurs photos (DS)



Lucienne Andrée Germaine BOUGUIN naît le 18 juin 1911 à Vichy, de Julien, boulanger, et de Marie Delphine Valentine RAYNAUD.

Le 9 mai 1932, à Arcueil, elle épouse en premières noces Emile Paulin Hippolyte VAYRAC, né le 7 mars 1881, en poste au Tonkin depuis 1905.

Le 8 avril 1937, le capitaine Raoul SALAN revient en métropole à bord du *Chenonceaux* avec son fils Victor, né le 23 mars 1932 à Muong-Sing (Laos) ; il y fait connaissance de sa future épouse, Lucienne Bouguin, alors infirmière militaire, séparée d'un mari déjà âgé, arrivant au terme d'une carrière d'administrateur des services civils de l'Indochine. La jeune femme se laisse attendrir, tombe sous le charme du petit Victor, sans doute du père.



Le 14 mars 1939, à Paris 7^{ème}, Lucienne épouse Raoul Louis Albin SALAN.

« Lorsque son mari s'attarde trop au ministère, rue Oudinot, elle patiente dans leur appartement de la rue du général Bertrand ou, si le temps lui paraît vraiment trop long, si une mission éloigne un moment son mari de Paris, elle traverse la rue et va visionner un film au Studio Bertrand, le cinéma d'art et d'essai, de l'autre côté de la rue. De retour, il l'entraînera dîner ou danser dans les établissements de Montparnasse si proche, avec une préférence pour La Coupole ... »



A l'Armistice, Lucienne compte sur ses parents, hôteliers tenant l'hôtel de Biarritz, à Vichy, pour les accueillir ... Elle arrive avec Victor à Moulins, après 3 jours de route, alors que les Allemands sont déjà là. » PP



En 1942, Lucienne rejoint son mari à Dakar.

Ils ont un fils, Hugues, né le 30 juin 1943 à Dakar (Sénégal), malheureusement décédé le 1^{er} juin 1944 à Alger, où il est inhumé au cimetière du boulevard Bru.

Lucienne s'engage comme infirmière à l'hôpital d'Ajaccio.

En 1944, Lucienne Salan quitte la Corse pour rejoindre l'armée De Lattre : elle est chauffeur, surnommée la « Biche » ou « Bibiche » par les soldats en raison de ses jambes minces, son long visage et ses yeux « de velours ».

« L'hiver 1944-1945 ayant été particulièrement rigoureux, Lucienne Salan, émue par la situation des soldats qui souffrent du froid, part en jeep effectuer une tournée dans les usines de textiles du Sud-Ouest pour se procurer lainages et couvertures. Sa voiture dérape sur une route verglacée : elle est grièvement blessée à la hanche et en gardera les séquelles toute sa vie. » CP

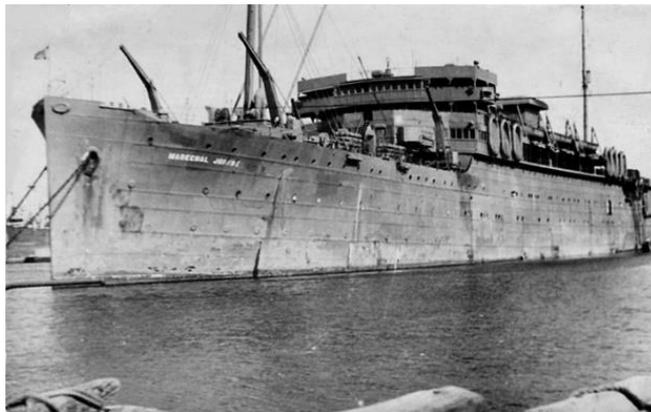
En mai 1945, Lucienne Salan est au château de Furstenberg avec son mari.



A Donaueschingen, avec Mme Salan,
devant le château de Fürstenberg.

En 1946, Lucienne Salan s'installe à Hanoï (Tonkin), où elle donne le jour à une fille Dominique, le 15 mars 1946.

Dominique est rapatriée en France en septembre 1946, sur le *Maréchal Joffre*, accompagnée de Renée Chazeau amie de Madame Salan



Le 20 janvier 1953, Lucienne Salan accompagne son mari dans un poste militaire dans le delta du Tonkin



Le 20 janvier 1953, une femme s'accompagne dans un poste du delta tonkinois.



DS

« Le 16 janvier 1957, lors de l'attentat au bazooka, Lucienne Salan est une des premières à découvrir le corps, la tête arrachée, de l'aide de camp de son mari, le commandant Rodier. » CP

« Le 13 mai 1958, alors que son mari est pris à partie par les manifestants, Lucienne Salan s'en prend vertement à Delbecq, chef de l'antenne gaulliste à Alger. » CP

Le même jour, 13 mai 1958, elle préside à une cérémonie sur la place du Forum d'Alger au cours de laquelle des femmes musulmanes ôtent puis brûlent leurs voiles.



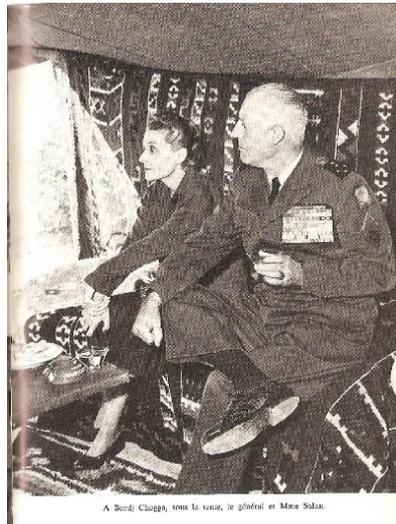


Madame Salan est présidente du Mouvement de Solidarité Féminine



DS

En mai 1958, Lucienne Salan accompagne son mari à Bordj Chegga



A Bordj Chegga, sous la tente, le général et Mme Salan.

« Le 12 décembre 1958, le général Salan et sa famille s'installent dans l'hôtel des Invalides pour attendre dans ce cadre prestigieux sa mise à la retraite, 18 mois plus tard, le 10 juin 1960, date de son 61^{ème} anniversaire. A cette occasion, le couple de Gaulle reçoit à déjeuner, dans l'intimité, le couple Salan. » CP

Le 30 juillet 1960, le général ayant pris sa retraite, Lucienne et Raoul Salan rejoignent leur domicile d'Alger, la villa Dominique, du nom de leur fille, sur les hauteurs d'Hydra, le quartier chic de la ville.

« Fin octobre 1960, le général Salan se réfugie à Madrid avec son aide de camp, le capitaine Ferrandi. Il téléphone deux fois par jour, matin et soir, à Lucienne, restée à Alger.

Le 23 avril 1961, le général Salan est accueilli à l'aéroport d'Alger par sa femme à la tête d'un groupe de jeunes activistes armés et porteurs de brassards tricolores. Le général s'installe avec sa femme dans le bureau du gouverneur général.

Le 25 avril 1961 au soir, alors que le putsch s'effondre, Lucienne Salan prend l'initiative de demander à Robert Martel de lancer à la radio un appel désespéré à la population. » CP

« Challe déclare « Moi, je me livre. » « Vous allez vous faire fusiller, et après ? » s'écrie Madame Salan. « C'est mon opinion, répond Challe, et j'ai l'habitude de faire ce que je veux. » « Mon mari ne fera pas comme vous. » « C'est son affaire, pas la mienne » dit Challe, furieux : « Il ne manquait plus que les bonnes femmes dans une affaire pareille. » » (YC)

« Dans la nuit, le général Salan, qui avait prévu de se rendre, change de résolution ... Ferrandi donne l'explication de ce revirement : « C'est l'invincible résolution de sa femme qui l'a fait revenir sur sa première décision. » Le général Salan ne regrette pas ce choix. Il remercie sa femme dans la première lettre qu'il lui adresse depuis sa cachette et qui commence par ces mots : « Merci, tu m'as sauvé la vie. » » CP

Le 20 avril 1962, son mari le général Salan est arrêté à Alger.

Le 18 mai 1962, Lucienne Salan et sa fille Dominique sont assignées à résidence dans une ancienne abbaye en Seine-et-Oise.



En 1968, à sa libération de la prison de Tulle, le général Salan s'installe à Vichy.

Le 3 juillet 1984, mort du général Raoul Salan, qui est inhumé, non pas à Rocquécourbe (Tarn), sa ville natale, mais à Vichy, la ville de sa femme.

Le 23 juin 1998, Lucienne Salan décède : elle est inhumée à Vichy

La mort de madame Salan

Raoul Salan et sa femme, personnages de la Rome antique, la Rome de la victoire et de l'honneur, n'avaient rien à faire dans notre siècle d'histriens et de prévaricateurs.

Ainsi, le Général est mort désespéré en 1984, refusant les funérailles aux Invalides que le gouvernement socialiste voulait imposer. Lucienne Salan, depuis quatorze années héroïquement repliée dans le souvenir et le chagrin, s'est éteinte vendredi dernier. Ses obsèques ont lieu ce mardi à Vichy, dans l'intimité.

En ce jour du dernier deuil de l'Algérie française, j'évoque le souvenir superbe et rassurant de cette femme intrépide et douce, résolue et tendre — courageuse avant tout, de ce courage dont on ne fait plus, je le crains. Que je ne rencontre plus guère en tout cas, que je ne rencontrerai jamais sans doute aussi impressionnant que le sien.

Celle que ses familiers appelaient « Bibiche » avait certes témoigné, au temps de la gloire, qu'elle était la digne épouse d'un proconsul recevant avec noblesse en même temps que simplicité les plus hauts personnages ; s'impliquant personnellement dans les œuvres sociales de l'Armée — car elle savait parler aux humbles comme aux grands ; témoignant d'une énergie physique que tous admiraient, lorsqu'il lui avait fallu surmonter les séquelles d'un terrible accident de jeep.

Elle qui avait été grande dame dans le bonheur devint, au fur et à mesure du malheur, une figure de Sophocle.

Et le malheur, pour elle et pour la France, commença ce fatal 15 mai 1958, où, au balcon d'Alger, Salan étourdi, lui qui aimait le silence, par les cris des Pieds-Noirs, tarabusté par Léon Delbecq (lequel m'avoua plus tard le regret qu'il avait de s'être ainsi comporté), Salan se laissa aller à crier ce « Vive le général De Gaulle » qui allait faire basculer notre Histoire dans la catastrophe.

Lorsqu'il rentra chez lui, « Bibiche » lui dit seulement :

« Eh bien, tu en as fait de belles ! »

Elle avait compris ce qui allait se passer.

Ne revenons pas sur ces événements funestes.

Lorsque le Général, sauvé du

poteau par ce génie du prétoire qu'était Tixier-Vignancour, fut emprisonné à Tulle, De Gaulle, qui ne manquait pas une occasion de délicatesse, réduisit les femmes des officiers rebelles à ne toucher qu'une pension de veuve... Certaines de ces épouses, ayant quelque fortune personnelle, pouvaient séjourner à *La Toque blanche*. Mme Salan qui, pour conserver, en vue d'une libération toujours espérée, et qui arriva effectivement, l'appartement parisien de la rue Théodore de Banville, avait vendu ses bijoux et ses fourrures, n'eut les moyens de séjourner à Tulle pour les temps de « parler » qu'en habitant un « Castor », triste baraquement dont l'« hiver corrézien » forçait la porte.

Mme Salan connut évidemment ce que dit le poète latin : *Donec eris felix multos numerabis amicos, tempora si fuerint nubila, solus eris* : dans la prospérité on est couvert d'amis, dans le malheur, plus personne. Il y eut des ingratitude, des lâchages, des abandons. Beaucoup.

Pas que cela cependant. Par exemple Jean Letourneau qui, ayant été ministre des Etats Associés, avait beaucoup pratiqué Salan en Indochine, m'avait chargé de dire à « Bibiche » qu'il était à sa disposition pour tout service qu'il pourrait lui rendre. Elle me pria de lui répondre que cela attirerait à l'homme politique certainement beaucoup d'ennuis, et qu'elle ne le voulait point. Letourneau eut beau me faire transmettre que de ces ennuis il n'avait cure, le refus persista.

Et moi, j'imaginai dans la bouche de Mme Salan les paroles d'Andromaque :

Pardonnez à l'éclat d'une illustre infortune

Ce reste de fierté qui craint d'être importune.

Avec Mme Salan disparaît la dernière grande figure et la plus belle du combat pour l'Algérie française, du combat pour la patrie. Seuls ceux qui se sentent encore « enfants de la patrie » peuvent comprendre l'étendue de notre deuil.

A sa fille Dominique, à son gendre François Sorlot, à leurs enfants, nous présentons en tout cas nos condoléances bouleversées.

André Figueras